Cahiers du

CENTRE INTERDISCIPLINAIRE des SCIENCES du LANGAGE

SECTIONS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE
ET APPLIQUÉE

N° 2 1980

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL

Cahiers du C.I.S.L, n°2, 1980,
Université Toulouse le Mirail.

SEMANTIQUE DU SILENCE

J.-C. Dinguirard •

RESUME DES EPISODES PRECEDENTS :

Parce que l'archi-signifié constitue la norme sémantique, l'ambiguïté est inhérente au discours au point d'en constituer la forme canonique. Résultat prévisible (mais, par la vertu du Clinamen, peu fatal) de la communication, le malentendu naît souvent d'un Bien entendu implicite, c'est-à-dire d'un sous-entendu. Comment un linguiste refuserait-il de se laisser fasciner par la troublante Sémantique du Silence ?

• Université de Toulouse-Le Mirail et C.I.S.L.

1. OU IL SE REVELE QUE LE ZERO, CE N'EST PAS RIEN.

Que le silence peut signifier, le phénomène est de toute banalité parémiologique[1], littéraire[2], socio-culturelle[3], langagière[4] et même linguistique. D'un point de vue balkanique, la plupart des idiomes sont sans kë (un outil syntaxique signalant que la phrase qu'il ouvre est au style direct). L'habitude qu'ont les Russes de ne pas manifester le verbe-copule déconcerte bien des apprentis slavisants. Le Toulousain enfin met volontiers le con à la virgule; traduisons : où la langue standard se contente d'une pause (figurée dans la graphie par la virgule), le français parlé à Toulouse utilise un signifiant spécial : "Et alors con il m'a dit comme çà con" (etc., ad. lib.).

De ces quelques exemples se dégage un principe, celui de l'équivalence du Dire et du Ne Pas Dire. Il n'est vraisemblablement rien qui, recevant une expression dans une langue, ne se puisse en quelque autre langue exprimer par du silence. Mais entendons-nous sur ce terme : il importe de distinguer le Zéro du Rien. Le silence de celui-ci est absence de signe, le silence de celui-là se définira comme la faculté, que possède une absence de signifiant, de véhiculer un signifié[5]. Le Rien, fait syntagmatique, agit par contraste, tandis que le Zéro ne peut être isolé que par une opposition paradigmatique[6].

---

1. Cf. "Qui ne dit mot consent", etc.
2. Cf. "-!!!...!!! insistâmes-nous" (A. Allais), etc.
3. Il est connu que la Majorité Silencieuse a des silences éloquents.
4. La parole se dégage sur fond de silence comme le noir graphique contraste avec le blanc de la page.
5. Une transcription un peu précise distinguera donc entre # et ∅ .
6. Bien rares sont ceux à qui la contemplation d'une désinence d'Indicatif Présent ouvre une fenêtre sur le néant. Et par ailleurs : le silence d'une pause-copule (sa solution de continuité est-elle à distinguer du Rien ?) est rupture dans le continu du syntagme, au lieu que le silence d'une désinence Zéro ressort d'une opposition paradigmatique. S'il importe de distinguer [nunušãtõ] (réfléchi) de [nu # nušãtõ] (non réfléchi), il n'importe pas moins, sans doute, d'y analyser "chantons" en {šãtøõ} .

2. ASPECTS DE LA SIGOLOGIE.

Quand les linguistes sont sourds, la linguistique est muette. Mais n'entendent-ils pas l'universel concert du silence, que leurs plus gros traités n'en soufflent mot, ou bien faut-il croire à quelque conspiration ?... On aurait tort cependant de croire que le silence des linguistes est un silence linguistique.

Par delà le Zéro et le Rien, le Tabou nous ouvre une piste vers d'autres régions du silence, et bien significatives. On pourrait en tenter la cartographie, et notre Bædecker conseillerait la halte à Vœu de Silence ou à Auto-Censure, à Restriction Mentale ou à Crible Conceptuel à Mailles Larges... Ou bien faut-il dégager quelques valeurs du Silence Significatif par opposition ? Il va de soi que son antonymie est totale avec l'art de parler pour ne rien dire, ou même pour dire des riens. Nous choisirons pourtant de ne parler que de l'axolotl.

La salamandre mexicaine, souvent empêchée de parvenir à la forme adulte, mais qui est parfaitement capable de se reproduire à l'état larvaire, je l'appellerais volontiers à parrainer un fait linguistique qu'on observe à tous les niveaux de la lexie : un énoncé incomplet est capable de fonctionner comme énoncé complet, i.e. le signifié de la partie omise restant présent. Au niveau du lexème, le fait a souvent été ramené aux procédés d'abréviation : on apocope Cinématographe en Cinéma, qui s'équeute en Ciné, et c'est sur la forme la mieux tronquée que l'on construit Cinéphile, Cinéaste. Au niveau de l'énoncé, pour être moins signalé, le procédé n'en existe pas moins. Grâce à La Fontaine, à Camus, le proverbe "Ce n'est rien, c'est une femme qui se noie" jouit de quelque célébrité littéraire; mais seuls, sans doute, les lecteurs d'A. Oudin se souviennent qu'il s'agit là d'un axolotl, dont la forme complète réclame l'adjonction de "... encore dit-on qu'elle est folle". La parémiologie illustre d'ailleurs de façon privilégiée la banalité du phénomène de suspension qui produit nos axolotls; en plusieurs circonstances, on se contente d'exprimer l'incipit d'une sentence : "Chassez le naturel...", dira-t-on sans juger utile d'ajouter "...il revient au galop"[7]. Mais allons plus loin : l'énoncé "Mignonne allons voir si la rose" peut parfaitement signifier la totalité du poème d'où ce vers est extrait; et le titre même d'une œuvre littéraire, en un rapport métonymique bien connu, fonctionne souvent comme résumé de l'œuvre

---

7. C'est ce qui fait de Bazile un humoriste, lorsqu'il complète le "Tant va la cruche à l'eau" de Figaro d'un inattendu "... qu'elle s'emplit".

entière; et, en somme, le lexème ne fonctionne-t-il pas comme résumé de sa définition ?

Participant du résumé, l'axolotl tient aussi du sous-entendu : la partie dont il est amputé ne disparaît que parce que l'émetteur la suppose bien connue du récepteur, à qui il laisse le soin de restituer l'intégralité de l'énoncé. Le sous-entendu à son tour relève de la catégorie linguistique de l'implicité, si importante pour le message qu'elle en constitue parfois l'essentiel. La signification impliquée concerne quant à elle la logique, ou plutôt les logiques : celle de l'expérience (partagée ou individuelle), et celle -très différente parfois- du langage, telle que l'impose le contexte; ou encore : la logique d'implications "naturelles"[8], et puis la logique d'implications "culturelles". Chaque forme de civilisation sécrète sans doute ses implications propres, toutes parfaitement logiques, mais d'une logique imprévisible à l'étranger. Rien en ce domaine n'est proprement illogique, pas même (suivant l'exemple classique de G. Calame-Griaule) que le pancréas évoque la littérature; mais le difficile est de retrouver la logique particulière. Et puis, dira-t-on, le linguiste ne sort-il pas de son domaine pour sombrer dans l'encyclopédisme lorsqu'il explique un enchaînement logique particularisé ? Peut-être; et pourtant, Arnaudin ne fit-il pas œuvre linguistique utile en commentant le proverbe landais qui, s'énonçant "La maîtresse de maison a bu à la calebasse ce matin", signifie en fait, et grâce à un raisonnement parfaitement rigoureux, 'il y a des araignées au plafond' : car si la dame s'était désaltérée audit récipient, elle aurait été contrainte de lever la tête en buvant; ce faisant, elle n'aurait pas manqué d'apercevoir les toiles d'araignées, qu'elle se serait empressée de faire disparaître, puisque tel est le rôle d'une bonne ménagère, ce qu'assurément elle est... Pour les implications contextuelles -et sans aborder même l'immense chapitre des mots et propositions sous-entendus de la grammaire scolaire-, on sait que "il" impliquera 'Sénateur Dupont' ou 'le chien' suivant le mot que, consensu omnium mais tacite, il reprend, ou même ne reprend pas. Telle variété d'anacoluthe, l'ellipse peuvent être considérées comme des axolotls; mais c'est évidemment le sorite qui illustre avec le plus de pertinence la viabilité d'un énoncé dont la cohérence implique l'omission d'un élément linguistique.

Il se pourrait en définitive que les divers types d'implications reposent

---

8. Dire que "Le soleil se lève" n'implique plus guère qu'on croie la terre immobile; mais cela implique trop naturellement "à l'est" pour qu'il soit bien utile de le préciser.

sur un même postulat. Devinette, problème d'algèbre, énigme policière ou déchiffrement d'une langue inconnue, tout se passe comme si n'existait jamais qu'une solution exacte. C'est ce même postulat incongru qui conditionnerait l'efficacité du signe linguistique dans la communication : puisque le signifiant émis écarte (dit-on) la possibilité de signifier tout ce qu'il ne véhicule pas. Par ailleurs, et à d'autres titres, la litote, qui laisse à deviner; la métonymie (avec, évidemment, la métalepse), qui laisse à inférer; et même la réticence, l'antiphrase... bref, tout ce qui relève du non explicité, pourra plus ou moins ressortir à la sémantique du silence. Car le silence, même significatif, a ses degrés de signification : on n'a pas toujours affaire à l'absolu d'un couteau sans lame qui aurait perdu son manche.

3. LE SILENCE EST-IL UN DANGER POUR LA COMMUNICATION ?

Certes, tout silence significatif fait courir un risque à la communication : par non perception du signifié qu'il véhicule, ou par contre-sens favorisé par sa fondamentale ambiguïté. Mais un danger identique n'existe-t-il pas, en somme, avec n'importe quel signifiant ?

Pour trop signifier, des mots comme "chose" et "machin" ne veulent plus rien dire. Le groupe théâtral d'un Stalag[9] avait monté une pièce où les "mots pleins" avaient été ôtés du texte :"Il y a du ... dans le ...", tel était le titre; il est aisé de le voir, on n'eût pas rendu plus précis le message en substituant aux points de suspension "truc", "chose" ou "schtroumpf". L'archisignifié est encore pathologique pour des mots comme Dieu, Liberté, Bourgeoisie : non que celui qui les utilise ne puisse avoir une claire notion de ce qu'il entend par là; mais parce que cette notion, dans le cas de telles auberges espagnoles, a peu de chances de coïncider avec celle que s'en fait le récepteur. Suivant les équations personnelles, Dieu couvrira par exemple la pleine gamme qui va de 'tout' à 'rien' en passant par 'peut-être'.

En somme les archi-signifiés (et ils sont légion) véhiculent une information à peu près aussi nulle que celle des signifiants sans signifié (troula la itou, cryptogrammes sans clé, langue ibère) ou que le silence. Naturellement, on peut toujours ramener Am-Stram-Cram à Amsterdam, et les interprétations contradictoires d'une même inscription sont monnaie courante : déchiffrer Glozel est un très sain sport linguistique.

---

9. Camp de Hertine, Stalag 4 C.